Jésuites. Ils sont au sud de la Colombie, presque vis-à-vis les forts Wallawalla et Colville. Leur succès est merveilleux. La nation des *Têtes-plates* est toute chrétienne et celle des *Cœurs-d'Alènes* aussi. Ces deux tribus ne sont pas bien nombreuses. Le Père Point écrivait dernièrement à M. le supérieur, que ses *Cœurs-d'Alènes* étaient si fervents qu'il avait cru pouvoir en admettre un bon nombre à la communion fréquente. M. Demers a trouvé chez les sauvages de la Nouvelle-Calédonie des dispositions qui promettent un succès semblable. Les tribus de l'intérieur de notre pays paraissent être d'un caractère tout différent de celles qui se trouvent sur les bords de l'Océan, les rives de la Colombie et de ses affluents, à une petite distance de la mer. Elles montrent moins de répugnance pour le travail, de l'énergie, de la constance et surtout du goût pour les choses spirituelles. Elles ont aussi l'avantage de n'avoir point été aussi corrompues que les autres par les blancs. Les autres, au contraire, sont paresseuses par essence, apathiques, inconstantes et insensibles à tout ce qu'on peut leur dire sur la religion. Elles sont attachées à leurs superstitions à un point qui fait craindre qu'elles ne se convertissent jamais. Sur le grand nombre qui nous environne, je ne vois que trois ou quatre adultes chrétiens. Il y a un bon nombre d'enfants qui le sont ; mais j'ai bien peur qu'ils ne soient infidèles aux promesses de leur baptême. La plus grande partie des adultes consentent à se faire baptiser à l'article de la mort, mais il est rare qu'ils fassent venir le missionnaire à cet effet ; quand on apprend que quelqu'un est malade, on s'y rend de soi-même, et encore il y a beaucoup à faire pour écarter la troupe des docteurs ou hommes de médecine. Ce sont des gens qui abusant de la crédulité des autres, leur font croire que toutes les maladies sont causées par des objets matériels qui entrent dans le corps, et pour les guérir ou pour extraire ces objets, ils sucent les parties où se trouve le mal, jusqu'à ce que le sang vienne, et c'est dans ce sang qu'ils trouvent, disent-ils, les objets qui causent la maladie. Tantôt c'est un petit morceau de peau de chevreuil, tantôt une arête de poisson, etc., etc., etc. Dernièrement un homme de médecine, fort célèbre, a extrait du gosier de son patient un *petit couteau* ; mais l'imposteur a été la dupe de son mensonge, le patient a trouvé que c'était un peu trop gros, et le pauvre docteur a manqué en perdre la vie. C'est à quoi sont exposés ces hommes de médecine lorsque le